



BILDUNG

Gewaltentrennung, Föderalismus, Referendum

Unterstützt von anderen Mandatsträgern aus der Region möchte Grossrätin Pauline Pauli (FDP) aus Nidau den Staatskundeunterricht in der Volksschule stärken.

VON MOHAMED HAMDAOUI

«Politik lernt man in der Schule», sagt Pauline Pauli, welschfreisinnige **Grossrätin** aus Nidau. Mit anderen Politikern, darunter Alain Pichard (GLP, Biel), Virginie Heyer (FDP, Perrefitte) und Karim Saïd (SP, Biel), hat sie ein Postulat eingereicht. Gemäss diesem soll der **Regierungsrat** prüfen, wie der Staatskundeunterricht in der obligatorischen Schule gestärkt werden könnte. Dies würde eine Änderung des 'Plan d'études romand', des Lehrplans 21 sowie der Lehrpläne für die nachobligatorische Bildung erfordern. Der **Grosse Rat** beugt sich in der Novembersession über das Anliegen.

Mangelndes Engagement. «Es ist wichtig, dass sich die künftigen Generationen weiterhin engagieren, sich die jungen Bürgerinnen und Bürger einsetzen und ihre Bürgerrechte nutzen», betont Pauli. «Aber wir müssen feststellen, dass das Engagement abnimmt.» Viele politische Parteien hätten Schwierigkeiten,

neue Mitglieder zu gewinnen. Auch die Beteiligung bei Abstimmungen und vor allem bei Wahlen ist niedrig, Pauli befürchtet, dass sich Jung und Alt hinter der Rechtfertigung verschancen: «Ich verstehe nichts von Politik und wir können nichts ändern.»

Wie kann man das Interesse junger Menschen wecken und sie ermutigen, Ideen zu entwickeln und einzubringen? «Indem man ihnen beibringt, wie Politik funktioniert und sie über das aktuelle Politikgeschehen informiert», fordert Pauli. Sie erinnert daran, dass politische Bildung im **Kanton Bern** derzeit kein eigenständiges Schulfach ist. Sie führt insbesondere das Gegenbeispiel Aargau an, wo es im neuen Schuljahr das Fach politische Bildung gibt. Und Waadt hat gerade eine entsprechende Motion angenommen.

Regierung skeptisch. Die Idee überzeugt zahlreiche Räte quer durch die Parteien, der **Regierungsrat** hingegen ist nicht sonderlich begeistert. Zwar teilt er «die Auffassung der Postulanten

und Postulantinnen, dass der politischen Bildung in einer direkten Demokratie eine besondere Bedeutung zukommt». Er ist aber der Ansicht, dass im **Kanton Bern** das Ziel bereits weitgehend erreicht werde. Die politische Bildung sei im Lehrplan 21 als fächerübergreifendes Thema unter der Leitidee Nachhaltige Entwicklung (Bildung für Nachhaltige Entwicklung BNE) respektive «Politik, Demokratie und Menschenrechte» verankert. Ausserdem sei «im Plan d'études romand die Staatsbürgerkunde in den allgemeinen Bestimmungen enthalten». Mit anderen Worten: Auch die französischsprachigen Schüler werden bereits in anderen Lektionen für die politischen Belange sensibilisiert. Und in der obligatorischen Schulzeit haben die Schulen bereits die Möglichkeit, den Schülern ausserhalb des Rahmens Lektionen anzubieten, in denen das Thema Staatsbürgerschaft behandelt wird.

Fazit. «Der **Regierungsrat** ist der Ansicht, dass die Staatskunde in den Lehrplänen genügend präsent ist.» Er ist der Meinung, dass der Lehrplan nicht noch mehr mit spezifischen Kursen in Staatskunde belastet werden sollte. Das letzte Wort hat der **Grosse Rat** in der Winter session, die am 25. November beginnt. ■

FORMATION

Politique à l'école

Soutenue par d'autres élues et élus de la région, la députée radicale romande de Nidau Pauline Pauli aimerait renforcer l'enseignement de l'instruction civique à l'école obligatoire.



PHOTO: DELIA SCHNEIDER

Pauline Pauli: «Viele Jugendliche sagen: Politik verstehe ich nicht, und man kann nichts ändern».

Pauline Pauli: «Beaucoup de jeunes disent: 'la politique, je n'y comprends rien, et on ne peut rien changer'».

PAR MOHAMED HAMDAOUI

«La politique, c'est à l'école que cela s'apprend!», affirme la députée radicale romande de Nidau Pauline Pauli. Avec d'autres élus de tous bords, dont le Vert'libéral de Bienne Alain Pichard, la PLR de Perrefitte Virginie Heyer et le socialiste romand biennois Karim Saïd, elle défendra lors de la session de novembre du Grand Conseil **bernois** son postulat qui vise à étudier les possibilités de «renforcer l'enseignement civique à l'école obligatoire». Cela passerait forcément par

une modification du Plan d'études romand, du Lehrplan 21 ainsi que des programmes de l'enseignement post-obligatoire.

Manque d'engagement.

«Il faut que les générations futures continuent de s'investir, que les jeunes citoyennes et citoyens se mobilisent et utilisent les droits civiques acquis», souligne Pauline Pauli. «Mais force est de constater que l'engagement diminue. Bon nombre de partis politiques ont des difficultés à recruter de nouveaux membres. De même, les taux de participation lors des votations et plus particulièrement lors d'élections sont faibles. Jeunes et moins jeunes se retrouvent derrière une réponse commune: 'La politique, je n'y comprends rien, et on ne peut rien changer'».

Comment donc susciter l'intérêt des jeunes, les encourager à développer et soutenir leurs idées? «En les formant à la politique et à la politique actuelle», affirme Pauline Pauli. Car elle rappelle qu'actuellement, dans le canton de **Berne**, l'éducation civique ne constitue pas une matière sco-

laire à part entière. Elle cite en particulier le contre-exemple d'Argovie qui a une formation politique au nouveau scolaire. Et Vaud vient d'accepter une motion en ce sens.

Si l'idée semble pour l'instant séduire des députés d'à peu près tous les partis politiques représentés au Grand Conseil **bernois**, le Conseil-exécutif en revanche n'est pas très chaud. Certes, il «partage l'avis des auteurs et auteurs du postulat selon lequel l'éducation à la citoyenneté revêt une importance particulière dans le cadre du Lehrplan 21 en tant que domaine transversal», soit dans d'autres cours. Par ailleurs «dans le Plan d'études romand, l'éducation à la citoyenneté est incluse dans les dispositions générales». En d'autres termes, les élèves francophones sont également déjà sensibilisés à la chose politique dans d'autres leçons. Et au niveau de la scolarité obligatoire, les établissements scolaires ont déjà la possibilité de proposer aux élèves des leçons hors-cadre abordant le thème de la citoyenneté.

Conclusion: «Le Conseil-exécutif considère que l'éducation à la citoyenneté est suffisamment présente dans les plans d'études». Selon lui, il ne faut donc pas le charger davantage avec des cours spécifiques d'instruction civique. Le Grand Conseil **bernois** aura le dernier mot lors de sa prochaine session qui débutera le 25 novembre. ■